

# THÉÂTRE

**Texte, mise en scène, scénographie**  
Jan Lauwers

**Musique**  
Hans Petter Dahl, Maarten Seghers

**Avec**  
Hans Petter Dahl, Grace Ellen Barkey  
Tijen Lawton, Anneke Bonnema  
Benôit Gob, Inge Van Bruystegem  
Julien Faure, Maarten Seghers

**Costumes** Lot Lemm  
**Éclairages** Ken Hioco  
**Concept son** Dré Schneider  
**Assistance à la mise en scène et surtitrage** Elke Janssens

**Video C-Song Variations**  
Photographie: Maarten van der Put,  
Bart Baele  
Montage: Nico Leunen  
Son: Senjan Jansen / Senstudio  
Musique: Rombout Willems

**Traduction française** Monique Nagelkopf  
**Rédaction texte et traduction** Sigrid Bousset  
**Conseillère langue française** Anny Czupper  
**Assistance Costume** Lieve Meeussen  
**Technique** Ken Hioco  
**Photographie** Eveline Vanassche,  
Maarten Vanden Abeele  
**Directeur de production** Luc Galle

[www.needcompany.org](http://www.needcompany.org)

**Accueil** en partenariat avec le Théâtre du Grütli

**Coproducteurs** Needcompany, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre Garonne – Toulouse, PACT Zollverein – Essen, Cankarjev Dom – Ljubljana, La Rose des Vents-Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, Automne en Normandie, La Filature-Scène Nationale de Mulhouse, Kaaithater – Bruxelles, deSingel – Anvers  
**Soutien** Autorités Flamandes, programme Culture 2000 de l'Union européenne

Contact presse  
Sarah Margot Calame - [sarah.margot@batie.ch](mailto:sarah.margot@batie.ch)  
tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48

## JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY (BE)

### LE BAZAR DU HOMARD

**Théâtre du Grütli - black box**  
**Di 7, lu 8 sept. 21h, ma 9 sept. 19h**

**CHF 26 (tarifs réduits 17 / 12)**

Que signifie un homard ?

Sens n°1 : associé au mot « bazar », il compose le nom d'un restaurant de fruits de mer.

Sens n°2 : c'est l'animal qui atterrit sur Axel et salit son costume blanc de sauce armoricaine à un moment crucial de son existence.

Sens n°3 : c'est la question qui ouvre et ferme ce spectacle halluciné, où les angoisses d'un généticien débouchent sur un tourbillon de questions profondes et de visions étranges suscitées par une époque en flammes – la nôtre. Entre récit, comédie musicale et danse contemporaine, un spectacle d'une vitalité salvatrice, bourré de dialogues nerveux et de situation grotesques, écrit et mis en formes par un plasticien de théâtre qui manie le langage visuel à merveille : Jan Lauwers, metteur en scène génial de la Needcompany pour la première fois à Genève.



**La Bâtie**  
**FESTIVAL DE GENÈVE**  
[www.batie.ch](http://www.batie.ch) 29 août au 13 sept 08



## LE BAZAR DU HOMARD

*Le Bazar du Homard* relate l'histoire d'Axel et Theresa. Leur fils Jef a perdu la vie sur la plage, à la suite d'un incident stupide. Le chagrin d'Axel et de Theresa les ronge et lorsqu'aucune thérapie ne s'avère apporter de soulagement, Axel décide un jour de s'enfoncer dans la mer. Il enfile son plus beau complet et va manger une dernière fois dans son restaurant préféré, « le Bazar du Homard ». Mais le garçon qui le sert trébuche et le homard à la sauce armoricaine atterrit sur le costume blanc d'Axel. Dans la fraction de seconde pendant laquelle Axel voit arriver la sauce sur son pantalon blanc, tout le rituel qu'il a soigneusement élaboré s'effondre et sa vie semble lui exploser au visage. Dans ce qui suit, nous pénétrons le cerveau halluciné d'Axel, dans lequel les histoires se suivent à un train d'enfer, à mi-chemin entre le délire et la réalité, la comédie et la tragédie, le grotesque et les considérations philosophiques.

La tragédie personnelle d'un homme brisé par le chagrin est d'emblée campée, en traits incisifs, devant la toile de fond d'un monde en ébullition. Un monde de réfugiés, de criminels, de clandestins aux frontières de la civilisation et de discussions sur l'homme nouveau. Certaines trames narratives s'en dégagent, dans lesquelles les personnages se débattent ou jonglent avec ludisme avec les évolutions rapides dont ils sont témoins : la technologique de la génétique, les courants de migration, le choc des religions, la violence. Dans un tourbillon de dialogues nerveux et de réflexions souvent absurdes, le XXI<sup>e</sup> siècle est présenté comme une époque-charnière en flammes, en désagrégation et en putréfaction, un biotope dont se nourrissent l'angoisse irrationnelle et l'ennui perpétuel et où les actes désespérés prolifèrent. Mais l'humour, la danse et la musique forment un contrepoids au fardeau des problèmes de société, de la perte d'identité, de l'angoisse mortelle et du chagrin personnel.

Axel est professeur en génétique et a fait fureur grâce à la création de deux clones, l'ours Sir John Ernest Saint James et Salman, le premier clone humain. Salman a beau être son plus grand succès au niveau scientifique, sur le plan humain, il est son plus grand échec. Car avec Salman, il a essayé en vain de remplir le vide insondable dans lequel sa vie est plongée depuis la mort de son fils Jef. Quand il en arrive à la conclusion qu'aucun clone ne peut remplacer le fils tant aimé, il essaie désespérément de détruire l'œuvre de sa vie, Salman.

L'histoire d'Axel, le fourvoyé, et de Theresa, sa femme aimante mais tout aussi désespérée, est racontée à travers le regard de Catherine, la psychiatre d'Axel. Malgré son implication dans l'histoire du couple, elle essaie de démêler l'hallucination meurtrière dans lequel Axel s'empêtre.

*Le Bazar du Homard* se joue dans la rue de Flandre. Des magasins, un restaurant « Le Bazar du Homard », des maisons et un jardin : celui d'Axel et Theresa, qui essaient de renouer le fil de leur vie en organisant un barbecue. Mais la vie normale ne paraît avoir aucune chance de reprendre son cours. L'aliénation de la réalité, après ces événements dramatiques, est trop grande. Les flammes du barbecue se transforment en un incendie apocalyptique qui ne cesse de se propager: « La maison d'Axel et de Theresa n'était pas la seule à brûler, des banlieues entières périssaient dans les flammes. (...) Ce que cette violence avait d'inédit, c'est qu'elle était parfaitement arbitraire et jamais ciblée. Elle était dénuée de tout systématisme. »

Le clone Salman, encouragé par Nasty – une jeune fille que la vie a abîmée mais dotée d'une beauté éphémère – devient le meneur de l'insurrection. La perfection insipide d'un monde futur cloné le pénètre d'une tristesse infinie. La vue des homards dans le vivier du « Bazar du Homard »

le fait s'identifier à la situation sans issue de ces animaux aux pinces ligotées, n'attendant plus rien. Il se qualifie lui-même d'homme-homard et sous la devise « Je ne suis pas », incite les gens à incendier des voitures et à piller des magasins. Dans le cocon de sa condition humaine, à son corps défendant, Salman cherche en vain qui il est.

*Le Bazar du Homard* est une réflexion sur l'identité. C'est une histoire sur l'imperfection et les désirs, contre toute logique. Les personnages qui entourent Axel et Theresa vivent eux aussi dans un état d'agitation permanente et tentent de se définir eux-mêmes et leur position. Ils sont tous à la recherche de la liberté, d'une conjoncture vivable entre les lois, la religion, les frontières et leur douleur personnelle. Un concours de circonstances insensées les réunit dans la rue de Flandre, juste devant « Le Bazar du Homard », le lieu de l'action, du trouble, de coïncidences grotesques. Jan Lauwers illumine pour nous les zones d'ombre de ces personnages, là où se terrent le chagrin et le doute.

Mais la plage et dans son prolongement, la mer, sont le lieu de rencontres inattendues. Plutôt que le terrain de l'action, elles sont l'endroit du recueillement, un sanctuaire. La mer en tant que rite de passage, de désir de mort mais aussi de source de tout ce qui vit.

Au sujet de l'obsession qu'il porte à l'homme nouveau, Theresa dit à Axel : « La monotonie, voilà le problème. Tu voulais la perfection. Mais la perfection est tellement prévisible. Pas de souffrance, mais pas de joie non plus. Ton homme nouveau, il crève d'ennui. » C'est par la tragédie d'Axel que Jan Lauwers pose la question de l'humanité et de la déshumanisation. Face au désir incessant d'améliorer l'homme, il répond par un plaidoyer pour la beauté de l'imperfection et de l'inattendu, la beauté du monde intérieur dont le désir demeure envers et contre tout le moteur le plus puissant. La thématique souvent mélancolique est traitée avec exubérance et énergie. La joie de vivre. Lust for life. La vitalité au fil du rasoir. Par pure nécessité. En contrepois. La vitalité en tant qu'acte politique. Dans la dernière en date des productions de Lauwers, *La Chambre d'Isabella*, les acteurs concluaient en chantant : « We go on ». Maintenant, ils insistent, avec plus de conviction que jamais : « We have to go on ».

Jan Lauwers :

« Ce texte a été écrit dans la solitude de chambres d'hôtel, avec la télévision toujours branchée. Le réalisme cynique et la sentimentalité romantique qui teintent presque toutes les conversations tenues à l'époque actuelle, y sont inéluctablement présents. Je m'y suis vautré avec plaisir et j'espère de tout cœur que la fin de l'humanité se fera quelque peu attendre. »

*Le Bazar du Homard* est un cauchemar dans lequel on peut se perdre. C'est une métaphore du désespoir et du chagrin profondément humains et ravageurs, mais aussi de la beauté de l'homme. Une hallucination qui fuit la réalité, une recherche de la sécurité humaine, une quête de l'objet du désir. Une image mélancolique, qui essaie de perdurer dans toute sa beauté.

Sigrid Bousset  
Elke Janssens



## **CEUVRES THEATRALES – JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY**

### **1987 Need to Know**

première : le 24 mars, Mickery, Amsterdam

### **1989 ça va**

première : le 18 mars, Theater am Turm, Francfort

### **1990 Julius Caesar**

première : le 31 mai, Rotterdamse Schouwburg

### **1991 Invictos**

première : le 18 mai, Centro Andaluz de Teatro, Séville

### **1992 Antonius und Kleopatra**

première : le 14 février, Teater am Turm, Francfort

### **1992 SCHADE/schade**

première : le 21 octobre, Theater am Turm, Francfort

### **1993 Orfeo, opéra de Walter Hus**

première : le 23 mai, Théâtre Bourla, Anvers

### **1994 The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Voyeur**

première : le 24 mars, Theater am Turm, Francfort

### **1995 The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Pouvoir (Leda)**

première : le 11 mai, Dance 95, Munich

### **1996 Needcompany's Macbeth**

première : le 26 mars, Lunatheater, Bruxelles

### **1996 The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Désir**

première : le 6 novembre, Kanonhallen, Copenhague

### **1997 Caligula, No beauty for me there, where human life is rare, part one**

première : le 5 septembre, Documenta X, Kassel

### **1998 The Snakesong Trilogy, version adaptée avec musique live**

première : le 16 avril, Lunatheater, Bruxelles

### **1999 Morning Song, No beauty for me there, where human life is rare, part two**

première : le 13 janvier, Lunatheater, Bruxelles

### **2000 Needcompany's King Lear**

première : le 11 janvier, Lunatheater, Bruxelles

### **2000 DeaDDogsDon'tDance/DjamesDjoyceDeaD**

première : le 12 mai Das TAT, Francfort

### **2001 Ein Sturm**

première : le 22 mars, Deutsches Schauspielhaus, Hambourg

### **2001 Kind**

première : le 21 juin, Het Net, Bruges

### **2002 Images of Affection**

première : le 28 février, Stadsschouwburg Bruges

### **2003 No Comment**

première : le 24 avril, Kaaitheater, Bruxelles

### **2004 La chambre d'Isabella**

première : le 9 juillet, Cloître des Carmes, Festival d'Avignon

### **2006 La Poursuite du vent**

première : le 8 juillet, Théâtre Municipal, Festival d'Avignon

### **2006 Le Bazar du Homard**

première : le 10 juillet, Cloître des Célestins, Festival d'Avignon

## OUVRAGES DE ET SUR JAN LAUWERS

- LAUWERS, Jan, *Leda*, Bebuquin (Anvers) en coproduction avec les éditions IT&FB (Amsterdam), 1995 (en néerlandais).
- VANDEN ABEELE, Maarten, *La lucidité de l'obsène*, Needcompany en collaboration avec les éditions IT&FB, Bruxelles/Amsterdam, 1998, (en néerlandais, français et anglais).
- LAUWERS, Jan, *La chambre d'Isabella* suivi de *Le bazar du homard*, Actes Sud-papiers, 2006 (en français).
- STALPAERT, Christel, BOUSSET, Sigrid et LE ROY, Frederik, (eds.), *No beauty for me there, where human life is rare. On Jan Lauwers' theatre work with Needcompany*, Academia Press (Gand) et IT&FB (Amsterdam), 2007 (en anglais).

## PRIX

- Mobil Pegasus Preis, Internationales Sommertheater Festival Hamburg, pour la meilleure production internationale, 1989, pour la pièce *ça va*.
- Thersitesprijs, prix de la critique théâtrale flamande, 1998.
- Obie-Award à New York pour le spectacle *Morning Song*, 1999.
- International Film Festival Venice 2002, Kinematrix Prize pour le format digital, 2002, pour *Goldfish Game*.
- Grand Jury Honor for Best Ensemble Cast, Slamdance Filmfestival, 2004, pour *Goldfish Game*.
- Le Masque, prix du meilleur spectacle étranger de l'Académie québécoise du Théâtre à Montréal, Canada, 2005, pour *La chambre d'Isabella*.
- Prix du meilleur spectacle étranger du Syndicat professionnel de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse, France, 2005, pour *La chambre d'Isabella*.
- Prix Culture 2006 de la Communauté flamande, catégorie littérature de théâtre, pour les textes *La chambre d'Isabella* et *Ulrike*.

## JAN LAUWERS

Né à Anvers en 1957, plasticien de formation, Jan Lauwers est un artiste qui s'exerce à toutes les disciplines. Les vingt dernières années, il s'est surtout fait connaître par l'œuvre théâtrale pionnière forgée avec son ensemble, la Needcompany, fondée à Bruxelles en 1986.

Jan Lauwers a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, avec plusieurs autres personnes, il forme l'Epigonenensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (zlv = « zonder leiding van », sous la direction de personne), qui, en six productions, épate le paysage théâtral.

Jan Lauwers s'inscrit ainsi dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingts en Flandre, et perce sur la scène internationale. Epigonentheater zlv fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. L'impact de Jan Lauwers au sein du collectif s'accroît et mène, en 1985, à la dissolution de l'Epigonentheater zlv et à la création de Needcompany (1986).

Depuis lors, tant le fonctionnement de la nouvelle compagnie que son groupe de comédiens ont eu un caractère explicitement international, et chaque production a été jouée en plusieurs langues. *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989) – pour lequel Needcompany a obtenu le Mobil Pegasus Preis – sont encore très visuelles, mais dans celles qui suivent, la ligne narrative et la notion de thème central gagnent en importance, même si la construction fragmentée est conservée. La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre et résulte en un langage théâtral personnel, novateur à plus d'un titre, qui examine le théâtre et son sens. L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, « pensant », des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu.

Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire (toutes de Shakespeare) qu'il a montées, *Julius Caesar* (1990), *Antonius und Kleopatra* (1992), *Needcompany's Macbeth* (1996), *Needcompany's King Lear* (2000) et *Ein Sturm* (2001). Après la mise en scène



d'*Invictos* (1991), du monologue *SCHADE/Schade* (1992) et de l'opéra *Orfeo* (1993), il entame en 1994 la réalisation d'un vaste projet, *The Snakesong Trilogy : Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Snakesong/Le Pouvoir* (1995) et *Snakesong/Le Désir* (1996). En 1998, il a proposé une version adaptée de la *Trilogie Snakesong* dans son intégralité.

En 1997, Jan Lauwers est invité pour le volet théâtral de la Documenta X. Il y crée *Caligula* d'après Camus, le premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare*. Avec *Morning Song* (1999), le second volet de ce diptyque, Jan Lauwers et Needcompany remportent un Obie Award à New York. A la demande de William Forsythe, Jan Lauwers conçoit en mai 2000, en coproduction avec le Ballett Frankfurt, le spectacle *DeaDDogsDon'tDance/ DJamesDjoyceDeaD*. En 2001, il met en scène le spectacle *Kind*, une coproduction de Needcompany et Het Net.

Sous le titre de *No Comment*, Jan Lauwers propose trois monologues et un solo de danse. Charles L. Mee, Josse De Pauw et Jan Lauwers écrivent respectivement des textes pour Carlotta Sagna (*Salomé*), Grace Ellen Barkey (*La buveuse de thé*) et Viviane De Muynck (*Ulrike*). Six compositeurs, Rombout Willems, Doachim Mann, Walter Hus, Senjan Jansen, Hans Petter Dahl et Felix Seger, ont composé la musique pour le solo de danse de Tijen Lawton. Les thèmes de ce spectacle sont ceux que Lauwers reformule et redéfinit depuis le début de son travail avec Needcompany : la violence, l'amour, l'érotisme et la mort.

En 2004, le Festival d'Avignon présente le spectacle *La chambre d'Isabella*, dont le rôle principal est joué par Viviane De Muynck. Une collection de plusieurs milliers d'objets ethnologiques et archéologiques constitue le point de départ pour raconter l'histoire d'Isabella Morandi et de sa chambre.

En 2006, Jan Lauwers crée deux spectacles pour le Festival d'Avignon, dont *Le Bazar du Homard* sur un texte personnel, et un monologue pour Viviane De Muynck, *La Poursuite du vent*, l'adaptation par Viviane De Muynck du roman homonyme de Claire Goll.

En parallèle à ses spectacles, Jan Lauwers lance Needlapb, des rencontres permettant la présentation d'idées, d'observations, d'esquisses, de considérations diverses. Pendant Needlapb, le public découvre différents projets à l'état embryonnaire, des expériences se frayant en tâtonnant un chemin vers la scène. Depuis 1999, une dizaine de Needlapbs ont eu lieu, entre autres à Bruxelles, Louvain, Gand, Paris, Toulouse, Hambourg, Turin et Avignon.

Depuis 2006, plusieurs 'sideshows' viennent étoffer le programme de Needcompany. *Just for...* est l'un de ces spectacles connexes. *Just for Toulouse* (Théâtre Garonne, 2006) fut la première édition de ces soirées où des artistes associées ont proposé installations et spectacles de Needcompany. *Just for Brussels* (BOZAR, 2007) fut la seconde. Après avoir annoncé le 20ème anniversaire de Needcompany, la compagnie a proposé une installation walk-in dans la salle Horta des BOZAR (Bruxelles), installation intitulée *Needcompany Deconstruction* (2007) : il s'agissait d'une représentation de huit heures inscrite dans le cadre d'une installation conçue spécialement pour cet événement par Lauwers/Lemm&Barkey.

Jan Lauwers a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo, dont *From Alexandria* (1988), *Mangia* (1995) *Sampled Images* (2000) et *C-Song* (2003). Au cours de l'été 2001, Lauwers a réalisé son premier long métrage, *Goldfish Game* (2002), dont il a écrit le scénario en collaboration avec Dick Crane. *Goldfish Game* raconte l'histoire d'une petite communauté qui subit une désagrégation violente. La première du film a eu lieu au Festival de Cinéma de Venise, dans la section « Nuovi Territori ». Dans cette catégorie, le jury avait surtout sélectionné des films témoignant d'une approche innovante, privilégiant l'expérimentation, les nouvelles technologies et les nouveaux styles, qui porte déjà en elle les prémisses de la culture visuelle de demain. La revue Internet italienne Kinematrix a désigné *Goldfish Game* comme meilleur film dans la catégorie « Format Anomali ».

Depuis peu, Jan Lauwers montre aussi ses oeuvres plastiques. A la demande du curateur Luk Lambrecht, il a participé à l'exposition Grimbergen 2002, en compagnie de huit autres artistes (notamment Thomas Schütte, Lili Dujourie, Job Koelewijn, Atelier Van Lieshout et Ann Veronica Janssens). Début 2007, une exposition monographique lui a été proposée par le curateur Jérôme Sans (Palais de Tokyo, Centre BALTIC pour les arts contemporains) au BOZAR de Bruxelles.

Enfin, les éditions Actes Sud ont publié un livre de Jan Lauwers qui reprend deux textes de théâtre : *La chambre d'Isabella* et *Le Bazar du Homard*. Un livre rassemblant une sélection parmi l'ensemble des textes de Jan Lauwers est en préparation chez l'éditeur néerlandophone Meulenhoff/Manteau.

## GRACE ELLEN BARKEY

Grace Ellen Barkey, née à Surabaya, en Indonésie, a étudié la danse expressive et la danse moderne à la Theaterschool d'Amsterdam. Elle travaille ensuite comme comédienne et danseuse. Pour Needcompany, elle a réalisé les chorégraphies de *Need to know* (1987), *ça va* (1989), *Julius Caesar* (1990), *Invictos* (1991), *Antonius und Cleopatra* (1992) et *Orfeo* (1993). Elle a également joué dans plusieurs de ces spectacles, ainsi que dans *The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Caligula* (1997), *Needcompany's King Lear* (2000), *Images of Affection* (2001) et *No Comment* (2003). Elle fait également partie de la distribution du long métrage de Jan Lauwers *Goldfish Game* (2002). Pour *La chambre d'Isabella* (2004), elle a signé, avec Lot Lemm, les costumes du spectacle sous le nom de Lemm&Barkey.

Depuis 1992, avec ses propres mises en scène, sa carrière prend une tournure internationale. Le Theater am Turm, à Francfort, a coproduit ses premiers spectacles *One* (1992), *Don Quijote* (1993) et *Tres* (1995). Elle a ensuite créé *Stories (Histoires/Verhalen)* (1996), *Rood Red Rouge* (1998) et *Few Things* (2000), trois productions Needcompany. *Few Things* a été reçu de façon très enthousiaste, tant en Belgique qu'à l'étranger. Avec *(AND)* (2002), la chorégraphe franchit, avec une irrésistible adresse, toutes les limites entre théâtre, danse et musique.

En 2005, Grace Ellen Barkey a présenté *Chunking* et a été nommée pour les prix culturels de la Communauté flamande (2005). *The Porcelain Project* (2007) est sa nouvelle création de danse, où les danseurs évoluent au milieu d'une installation de porcelaines, conçue avec Lot Lemm.

## ANNEKE BONNEMA

De 1982 à 1986, la Néerlandaise Anneke Bonnema fréquente l'école de théâtre d'Amsterdam. Elle réalise plusieurs spectacles et écrit un grand nombre de textes, dont *De bomen het bos*, joué ensuite avec la troupe Nieuw West, et Tegenmaat. Depuis 1995, elle travaille avec Hans Petter Dahl au sein de la troupe de performance L & O Amsterdam (*Tantra & Western*, la série *Sing-Dance # 1 à 3*) et collabore avec des gens issus de disciplines différentes, comme Liza May Post (plasticienne), Oyvind Berg (écrivain), des danseurs improvisateurs, dont David Zambrano, Laurie Booth, Eva Maria Keller, Michael Schumacher, et d'autres. En 1997, la troupe crée *Good Good Very Good*, une coproduction avec Bak-Truppen. En 2005, ils réalisent, avec l'aide du dramaturge Robert Steyn, le spectacle d'introspection *Not the Real Thing*. Leur dernière production en date, *The Ballad of* (2007), a été réalisée avec le soutien de Needcompany.

*Needcompany's King Lear* (2000) est la première collaboration d'Anneke Bonnema avec Jan Lauwers. Depuis, on a pu la voir dans *Images of Affection* (2002), *Goldfish Game* (2002) et *Le Bazar du Homard* (2006). Elle a déjà écrit plusieurs textes, dont un texte pour Needlab et le *Monologue du menteur* pour *La chambre d'Isabella*.



## **HANS PETTER DAHL**

Entre 1987 et 1995, Hans Petter Dahl a fait partie de la compagnie norvégienne Bak-Truppen. En 1995, il monte avec Anneke Bonnema la troupe de performance L & O Amsterdam. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles (voir biographie de Anneke Bonnema) et commencent à collaborer avec Needcompany dès 2000. Il a notamment composé de la musique pour Needlab, *No Comment* (2003), *La chambre d'Isabella* et *Le Bazar du Homard*.

## **JULIEN FAURE**

Julien Faure, né en France, a suivi entre 1995 et 1998 une formation artistique à l'INSAS à Bruxelles. Après ses études, il a collaboré avec Pierre Droulers à la création *Multum in Parvo*, un spectacle écrit pour le KunstenFESTIVALdesArts. Il a ensuite collaboré avec différents chorégraphes dont Karin Vyncke, Julie Bougard, Jean-François Doroure et Cie Osmosie. En 2001, il a réalisé sa propre chorégraphie *Stamata #1-Et si demain voit le jour*.

Il a travaillé pour la première fois avec Needcompany dans *(AND)* (2002) de Grace Ellen Barkey. On a également pu le voir dans *La chambre d'Isabella*, *Le Bazar du Homard*, et *The Porcelain Project*.

## **BENOIT GOB**

Benoît Gob a étudié la peinture à l'académie des Beaux-Arts de Liège, avant de poursuivre ses études à l'INSAS à Bruxelles. En 1998, il a rejoint la compagnie de danse Ultima Vez de Wim Vandekeybus, et il a dansé dans différentes productions comme *The day of heaven and hell*, *In spite of wishing and wanting* et *Inasmuch as life is borrowed*.

*(AND)*(2002), de Grace Ellen Barkey, était sa première collaboration avec Needcompany. On a également pu le voir dans *La chambre d'Isabella*, *Le Bazar du Homard*, *Chunking* et *The Porcelain Project*.

## **TIJEN LAWTON**

Tijen Lawton est née à Vienne et a grandi en Autriche, en Italie et en Turquie, pour se retrouver en Grande-Bretagne. Entre 1984 et 1991, elle fréquente The Arts Educational School, la London Contemporary Dance School. Puis suivent des stages à Paris et à Istanbul.

En 1991, elle est parmi les fondateurs de Foco Loco, une compagnie qui se consacre à la recherche et au développement de la danse dans tous les domaines. En 1992, elle rejoint Emma Carlson & dancers, et part en tournée en Grande-Bretagne et en Allemagne avec le spectacle *Inner Corner*. Dès 1996, elle vient à Bruxelles pour y travailler sur plusieurs créations de Pierre Droulers : *Les Beaux jours*, *Lilas* et *Multum in Parvo*, suivies de tournées internationales. Pendant ce temps, elle signe également ses premières chorégraphies : *Les petites formes* (1997), qui comprend *Je n'ai jamais parlé*, *Les Beaux Jours* et *Plus fort que leurs voix aiguës* (1998).

Sa collaboration avec Jan Lauwers a commencé avec sa participation en tant que comédienne/danseuse à la reprise de *Caligula* (1998) et de *Morning Song* (1999). Depuis lors, elle est une valeur sûre des productions de Needcompany. Elle a notamment participé à *Needcompany's King Lear*, *Images of Affection*, *Goldfish Game*, *No Comment*, *La chambre d'Isabella* et *Le Bazar du Homard*. Elle apparaît également dans *Few Things*, *(AND)*, *Chunking* et *The Porcelain Project* de Grace Ellen Barkey.

## **MAARTEN SEGHERS**

Parallèlement à ses études de mise en scène théâtrale au RITS de Bruxelles, il a créé des œuvres personnelles (théâtre et compositions), dont, en 2001 la pièce *Angel Butcher* avec la troupe théâtrale *d a e m m e r u n g*.

Sa collaboration avec Needcompany a commencé avec la production *Images of Affection* (2002). Il a signé la musique pour *No Comment*, *Chunking*, Needlab et *The Unauthorized Portrait* (2003) – un film de Nico Leunen sur Jan Lauwers – .

Avec Hans Petter Dahl, il cosigne la musique de *La chambre d'Isabella* et *Le Bazar du Homard*, en plus de sa participation en tant que performer. On peut également le voir dans *Chunking* et *The Porcelain Project* de Grace Ellen Barkey.

## INGE VAN BRUYSTEGEM

Inge Van Bruystegem a fait ses études à la London Contemporary Dance School (1996 -1999), avant de suivre diverses formations notamment à Anvers, Vienne, Luxembourg et Londres. Elle travaille comme mannequin depuis un certain nombre d'années, et participe également à plusieurs projets : des performances, comme *wolv goes international* (2002) avec Veronika Zott à Vienne, pour laquelle fut créée une suite intitulée *drindrunkmehr* (2003) pour le Tanzquartier Wien, *Pasavoir* (L' Aéronef/Victoria, 2001), *Aarschot-Mechelen* (Gand Cru, 2004) ainsi qu'une apparition dans *Project I* (Poni, 2004). Elle a également participé à des courts métrages de Hans Bryssinck, Hans Van Nuffel et Ingrid Vanderhoeven.

## LA PRESSE SUR LE BAZAR DU HOMARD

*Le Bazar du Homard* de Jan Lauwers est son premier spectacle théâtral et sa première collaboration avec Needcompany. De plus, elle a remplacé temporairement Louise Peterhoff dans le spectacle *Chunking* de Grace Ellen Barkey.

Tituber élégamment, l'histoire d'un calvaire contemporain.

***Le Bazar du Homard*, le nouveau spectacle de théâtre de Jan Lauwers et Needcompany, a été créé au prestigieux Festival d'Avignon. C'est du théâtre captivant qui continue à exercer sa fascination longtemps après que le rideau soit tombé.**

C'est un spectacle qui va au fond des choses, mais avec une légèreté qui humanise le drame. C'est un spectacle qui offre du réconfort par son respect formel de la beauté et de la sincérité. C'est un spectacle au contenu d'une grande richesse parce qu'il fait incidemment appel à des images de l'actualité et les mêle sans peine aux mirages surréels des personnages tragiques.

*Le Bazar du Homard* relate l'histoire d'Axel, professeur en génétique, et de sa femme Theresa, une mère poule. Leur fils Jef a trouvé la mort lors d'un incident stupide à la plage. Axel et Theresa se consomment de chagrin, chacun à sa façon. Axel décide de se noyer dans la mer. Pour son ultime dîner, il décide d'aller déguster un homard. Au restaurant « Le Bazar du Homard », le serveur est d'une telle maladresse qu'il renverse le plat de homard sur le costume blanc d'Axel. Ce dernier voit la fin de sa vie, qu'il avait si soigneusement orchestrée, dégénérer en chaos total. Il a des hallucinations et est entraîné dans une chevauchée infernale à travers un monde précaire, mis à feu et à sang en ce début de XXIe siècle.

Salman, le premier être humain cloné, est le couronnement du travail d'Axel. Ce superbe jeune homme, la perfection incarnée, est d'une terrible fadeur car il n'a aucune personnalité. En créant Salman, Axel a tenté de s'insurger contre l'imperfection de l'existence, imperfection dont il est lui-même la victime. Mais dans un monde peuplé d'humains qui font tant d'erreurs, c'est justement l'aspiration à la perfection qui rend la société tellement inhumaine.

Une scène : Axel et Theresa organisent une soirée entre amis. Un feu de cheminée factice doit évoquer la convivialité d'un barbecue.

« Tu es en retard, les invités vont arriver. »

« J'ai acheté des allume-feu, sinon tu n'arriveras jamais à faire du feu. »

« J'ai invité un homme qui m'a aidée à charger les saucisses dans mon coffre. »

« C'est une métaphore ? Charger les saucisses dans ton coffre ? »

Cet échange est imprégné de la solitude d'une mère et d'un père qui ont perdu leur fils, de leurs sentiments de culpabilité et de leur souhait ardent que tout redevienne comme avant. Mais dans cette pièce, rien n'est comme avant. Elle dépeint un monde où chacun tente à sa façon de tenir tête au chaos. Où chacun tente d'assurer la cohérence du récit de sa vie. Mais toute tentative d'établir une logique est vouée à l'échec. Seul l'humour peut encore aider, ou une petite chanson de temps en temps. Il n'y a plus de souffrance, mais pas de joie non plus.

À la fin de la pièce, Theresa dit à Axel : « Pourquoi vouloir améliorer l'espèce humaine ? Tu voulais la perfection. Mais la perfection est tellement prévisible. La perfection est monotone. Ton nouvel homme, il va sombrer dans la monotonie. »

*Le Bazar du Homard* est un hommage à l'homme chancelant dans sa quête d'un point de repère, d'un rythme personnel. Dans la situation donnée, personne n'est capable de tenir un récit cohérent. C'est la musique qui s'en rapproche le plus. Le chant permet aux interprètes de célébrer la polyphonie de la vie. Les scènes dansées ne sont pas seulement belles et réconfortantes, mais elles témoignent aussi d'une extrême vitalité. C'est cette vitalité qui donna sa puissance au spectacle. Comme l'affirme si bien la sagesse populaire, qui veut marcher longtemps fait bien de se chauffer confortablement.

*Le Bazar du Homard* est un spectacle qui nous invite à observer le théâtre sous plusieurs angles à la fois. C'est un chemin de croix contemporain, sous des dehors de comédie musicale. On y fait l'amour, on y crie, on y console, et c'est aux comédiens que revient le mérite de susciter en permanence une légèreté apaisante en filigrane de cette tragédie intense. Ils titubent élégamment.

**Knack - par Anna Luyten, le 20 juillet 2006**

Impossible de raconter tous les épisodes de l'étonnant, passionnant, remarquable patchwork qu'est *Le Bazar du Homard*. Tout comme personne ne parviendra à répondre à la question qui revient sans cesse et clôturer le spectacle: « Que signifie un homard ? » [...] Rêve, cauchemar, succession de métaphores, le spectacle est plus sombre, plus mélancolique que *La Chambre d'Isabella*. Mais on y retrouve la même énergie vitale, le même besoin de vivre malgré tout, y compris lorsque le pire, la mort d'un enfant, vient terrasser un couple. [...] La forme entre récit, comédie musicale décalée et danse contemporaine. Le mélange permanent entre rêve et réalité. Les costumes étranges, drôles et magnifiques, aussi parlants parfois que ceux qui les portent [...] Chacun de ces personnages est bien plus qu'un personnage. Il symbolise à lui seule toutes les contradictions de notre société. Dans *Le Bazar du Homard*, Jan Lauwers évoque mille questions propres à notre époque. Sous un vernis léger, charmeur, faussement décontracté, il livre un texte magnifique où les angoisses humaines sont abordées avec une élégance et une sincérité bouleversantes. Plasticiens de formation, il sait comme personne créer de merveilleux univers visuels. Mais il s'affirme aussi et surtout comme un auteur rare, précis, à la fois fantasque et profondément plongé dans la complexité des sentiments humains. [...] Plus sombre que *La Chambre d'Isabella*, *Le Bazar du Homard* interroge notre pulsion de vie. Bouleversant.

**Jean-Marie Wijnants – Le Soir, 13 juillet 2006, «Continuer à vivre»**

[...] un spectacle qui mêle avis tranchés sur les révoltes de banlieue et tragédie familiale, sans jamais quitter cet humour qui nous séduit tant chez lui : la légèreté d'une comédie musicale contemporaine. Usant des dialogues empesés, dans le meilleur style des telenovelas, Lauwers installe ces petits drames dans le cadre d'une exposition revisitant l'art des totems et des tabous. L'amusante réinterprétation d'une archéologie intime. Un dédale. Ici, la danse se joue partout, au plus profond d'un recoin du décor comme avant-scène. Accord de mouvements de groupe ou solos minimalistes d'une rare intensité, telle de la danse de Grace Ellen Barkey, bras ouverts, faisant le deuil d'un mari et d'un fils. Après *La chambre d'Isabella*, ce *Bazar du homard* esquisse comme un deuxième épisode la volonté de Jan Lauwers de consacrer son travail à la chronique d'une recherche du bonheur, capable d'en choquer plus d'un.

**Fabienne Arvers et P.S – Les Inrockuptibles, 25 juillet 2006**

L'abracadabrant *Bazar du homard*, de Jan Lauwers, fait trotter dans la mémoire le refrain d'un parlé-chanté qui irrigue cette « tragédie musicale » un brin psychédélique.

**Jean-Marc Adolphe – Charlie Hebdo, 26 juillet 2006, «Avignon, c'est 'underground'»**

Le Flamand n'a depuis pas changé son théâtre d'épaule, qui entrecroise les disciplines, notamment dans *Le Bazar du Homard* donné au cloître des Célestins. [...] A l'époque du clonage, Jan fait de son « Lauwers on the beach » une autoroute vers le soleil imparfait, vers le refus de solliciter l'idéal à tout prix. Eblouissant et jubilatoire. Viva eux ! Hors du temps, constant, limpides, fulgurants, pénétrants, grinçants : il convient de féliciter les comédiens-danseurs-chanteurs de Jan Lauwers.

**Fabien Bonnieux – Le Comtadin, 14 juillet 2006, «Lauwers on the beach»**

... la formidable énergie des interprètes qui semblent savoir tout faire et évoluer sur scène sous signe d'une grâce particulière.

**G.BR. – nice-matin, 12 juillet 2006, «Deux Lauwers d'un coup»**

